

Actes du 3e congrès du réseau international Poclande

**Transmissions : Langues, arts et cultures au cœur
des enjeux du développement durable**

22, 23, 24 & 25 novembre 2023

Volume I

2025-4
Collection Plurilinguisme

ISBN 978-2-492327-41-4
Dépôt légal : novembre 2025

Comité de lecture

AGRESTI Giovanni, Université Bordeaux-Montaigne, France,
Università-degli Studi di Napoli « Federico II », Italie.

AMMADI Abdelhakim, Université Hassan 1er de Settat, Maroc.

BARBARA Rahma, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès,
Maroc.

BOUTIN Akissi Béatrice, Université Sapienza de Rome, Italie.

DIAB-DURANTON Salam, Université Grenoble-Alpes, France.

DIKI KIDIRI Marcel, Centre National de la Recherche Scientifique,
France.

EL MERRAHI Mohamed, Centre Régional des Métiers de l'Éducation
et de la Formation Fès, Maroc.

EL-HIMER Mohamed, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de
Fès, Maroc.

FERREIRA-MEYERS Karen, University of Eswatini, Swaziland.

FRATH Pierre, Université de Reims Champagne-Ardenne, France.

LECONTE Amélie, Aix-Marseille Université, France.

LÉONARD Jean-Léo, Université Paul Valéry Montpellier 3, France.

MAGHRAOUI HASSANI Hanane, Université Sidi Mohamed Ben
Abdellah de Fès, Maroc.

MANIFI ABOUH Maxime Yves Julien, Université de Yaoundé 1, Ca-
meroun.

MESSAOUDI Leila, Université Ibn Tofail de Kénitra, Maroc.

NCIRI Ouafae, Académie Régionale de l'Éducation et de la formation
de Beni-Mellal, Maroc.

NOËL Audrey, Université de La Réunion, France.

SOW Ndiémé, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

TOURNEUX Henry, Centre National de la Recherche Scientifique,
France.

ZOUOGBO Jean-Philippe, Université Paris Cité, France.

**Rahma BARBARA, Jean-Philippe ZOUOGBO
(Dir.)**

***Transmissions des langues et cultures. Enjeux pour
le développement durable, Actes du 3^e congrès du
réseau international Poclande, (Vol. 1) collection
plurilinguisme, OEP, Paris.***

Sommaire :

***Présentation générale*.....9**

Rahma BARBARA & Jean-Philippe ZOUOGBO (Université Sidi
Mohammed Ben Abdellah de Fès/ Université Paris Cité

***Première partie : Langues et cultures, entre héritages et
adaptations*..... 13**

***Passeurs de langue virtuoses : une étude de cas poitevine
(Noirmoutier, France)*..... 15**

Jean Léo LEONARD - Université Paul Valéry Montpellier III

***La transmission orale dans le monde arabe : esthétiques et
techniques d'une tradition*31**

Ahmed KHARRAZ- Université Paul Valéry Montpellier III

***Transmission d'un patrimoine universel : Enjeux esthétiques et
idéologiques de la traduction des Mille et Une Nuits*.....55**

Mohamed EL-HIMER -Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de
Fès

***Que transmet-on par et avec la langue dans un contexte
minoritaire ? Exemple d'une commune quadrilingue au nord de
la Serbie*69**

Ksenija DJORDJEVIC LEONARD -Université Paul Valéry
Montpellier III

« **Silence ! Le *nouchi* développe...** ».....83

Jean-Claude DODO, Allou Serge Yannick ALLOU - Université Félix
Houphouët- Boigny, Côte d'Ivoire

**Le masque au cœur de la société Wè : Quelques repères pour un
développement durable** 103

Gaspard INANAN KOUIEWON, Yawa Ossi ESSIOMLE- Ecole
normale supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire

**Le plurilinguisme dans la transmission des savoirs et des idées –
Une perspective historique (VIIIe-XIIe siècles)**..... 127

Christian TREMBLAY – Observatoire Européen du Plurilinguisme

***Deuxième partie : Politiques linguistiques, transmission et
innovation sociale***..... 165

**Pour une planification linguistique décomplexée - Le rôle du
plaidoyer** 167

Paulin G. DJITÉ- Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

**Penser la langue maternelle au Maroc : Dynamiques de
transmission et résilience entre pratiques communautaires et
politiques institutionnelles** 185

Rahma BARBARA, Hassan CHBANI - Université Sidi Mohammed
Ben Abdellah de Fès

**L'insertion de l'arabe marocain dans l'espace public : une forme
de promotion et de valorisation**205

Zahra ZAID- Université Bouchaib Doukkali, El Jadida

**Le rôle d'Internet dans la transmission de la langue et de la
culture amazighes**223

Souad MOUDIAN- Université Mohammed V de Rabat

La transmission d'une langue en danger à l'ère du numérique : le cas du valoc', dialecte de la Lombardie septentrionale.....239

Fabio SCETTI & Rachel PANCKHURST- Université du Québec à Trois-Rivières / Université Paul-Valéry, France

Projet école intégrée en Côte d'Ivoire ou le paradoxe d'un bilinguisme hypothéqué253

Yapi Arsène Thierry SEKA- Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

III- Troisième partie : Langues, savoirs spécialisés et développement durable277

Technolecte et transmission des savoirs spécialisés au Maroc..279

Leila MESSAOUDI- Université Ibn Toufail de Kénitra

Transmission efficace du technolecte dans le domaine de santé : l'importance de l'apprentissage en situation réelle295

Meriyem ADDAD & Ouafae IDRISSE AYDI - Faculté Polydisciplinaire Errachidia/ Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès

Solutions linguistiques et culturelles aux problématiques de développement durable en Afrique : Agriculture et Santé publique.....327

Palakyém Stephen MOUZOU, Kogh Pascal SOMÉ & Jean-Philippe ZOUOGBO – Université Paris Cité & Université de Kara

Langue, santé, intégration : Le jeu de la transmission dans le projet PG4I.....353

Giovanna DEVINCENZO- Université de Bari Aldo Moro

Transmission des langues et développement durable. La Linguistique pour le Développement au service des langues-cultures autochtones : le cas du guarani.....367

Adilson CREPALDE & Camille GUICHARD LIBERSAC -
Universidade Estadual do Mato Grosso do Sul, Université Bordeaux
Montaigne

**L’impact de la transmission des langues nationales dans le
processus de développement durable au Congo381**

Frydh ONDELE- Université Marien Ngouabi de Congo Brazzaville

Témoignage

Université, transmission, déontologie401

Bernoussi SALTANI- Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de
Fès

Première partie
Langues et cultures entre héritages et adaptations

Passeurs de langue virtuoses : une étude de cas poitevine (Noirmoutier, France)

Jean Léo LÉONARD - Université Paul Valéry Montpellier III

Résumé

Cet article revisite d'un point de vue phénoménologique l'apport des locuteurs de langues minoritaires ou en danger à la linguistique du développement social (LDS), en valorisant leur compétence et leur rôle actif dans les projets de documentation linguistique, à partir d'une étude de cas : l'île de Noirmoutier, France. En analysant les relations entre informateurs et chercheurs, il tente d'approfondir la description des personnalités et des styles discursifs des « passeurs de mémoire » sur la base d'une expérience de terrain inscrite dans la durée (entre 5 et 10 ans). À Noirmoutier, la typologie des locuteurs virtuoses dans leurs performances narratives inclut les utopistes, les chroniqueurs, les techniciens, les témoins latéraux et les blagueurs-philosophes. Ces profils-types ne sont en rien immanents : ils s'imbriquent dans la praxis de la pensée et du discours des passeurs de mémoire. Ils exigent du chercheur une pratique active et crédible de la langue vernaculaire, engageant pleinement la subjectivité du chercheur, dans une temporalité longue – condition de réussite de l'action en LDS et pour toute transmission pérenne de savoirs, de formes et de contenus en langues vernaculaires.

Mots-clés : Transmission ; Noirmoutier ; poitevin-saintongeais ; dialectologie ; enquête dialectale ; typologie des locuteurs ; art verbal ; style.

Abstract

Virtuoso Language Keepers : A Poitevin Case Study (Noirmoutier, France)

This article revisits, from a phenomenological standpoint, the contributions of speakers of minority or endangered languages to social development linguistics, with a focus on their expertise and active involvement in linguistic documentation projects, as illustrated through a case study on the island of Noirmoutier, France. By examining the relationships between informants and researchers, the study seeks to deepen our understanding of the personalities and discursive styles of these "memory keepers," based on long-term fieldwork spanning 5 to 10 years. In Noirmoutier, the typology of virtuoso speakers in their narrative performances includes utopists, chroniclers, technicians, occasional witnesses, and philosopher-jokers. These archetypes are far from innate; they are embedded in the praxis of the memory keepers' thought and discourse. They demand from the researcher an active and credible practice of the vernacular language, fully engaging the researcher's subjectivity within a long-term temporal framework—a prerequisite for successful action in social development

linguistics and for the enduring transmission of knowledge, forms, and content in vernacular languages.

Keywords : Transmission ; Noirmoutier ; Poitevin-saintongeais ; Dialectology; Dialect Inquiry; Typology of Speakers ; Verbal Art ; Style.

Resumen (Custodios virtuosos del idioma: un estudio de caso poitevino (Noirmoutier, Francia))

Este artículo revisita desde una perspectiva fenomenológica la contribución de los hablantes de lenguas minoritarias o en peligro a la lingüística del desarrollo social, destacando su competencia y su papel activo en los proyectos de documentación lingüística. Al analizar las relaciones entre informantes e investigadores, el estudio busca profundizar en la descripción de las personalidades y estilos discursivos de estos "guardianes de la memoria" basándose en una experiencia de campo de larga duración (entre 5 y 10 años). Se exploran dos campos de estudio: Noirmoutier en Francia y la región mazateca en México. En Noirmoutier, la tipología de los hablantes incluye utopistas, cronistas, técnicos, testigos laterales y filósofos-bromistas. Estos arquetipos distan mucho de ser innatos; están arraigados en la praxis del pensamiento y el discurso de los guardianes de la memoria. Exigen del investigador una práctica activa y creíble de la lengua vernácula, que implique plenamente la subjetividad del investigador en un marco temporal a largo plazo, un requisito previo para el éxito de la acción en la lingüística del desarrollo social y para la transmisión duradera de conocimientos, formas y contenidos en las lenguas vernáculas.

Palabras clave: Transmisión; Noirmoutier ; poitevin-saintongeais; dialectología; encuesta dialectal ; tipología de los hablantes; arte verbal ; estilo.

Introduction

Nous souhaitons ici revisiter ce que peut apporter une *typologie de la compétence linguistique des locuteurs passeurs de mémoire* à la réflexion sur les modes de *transmission* des langues et des savoirs endogènes de langues “minoritaires” ou “en danger”. Leur art verbal, leur style discursif et énonciatif sont souvent pris comme allant de soi, alors que ce facteur revêt une grande pertinence pour la *linguistique du développement social* (désormais LDS), entendue non pas seulement comme une forme de gestion et de revalorisation des langues minoritaires, mais aussi comme un soutien au développement

de la *compétence* et de l'*agentivité* des locuteurs des langues minoritaires qui coopèrent avec le linguiste dans le cadre de projets de description ou d'élaboration du corpus de la langue à des fins documentaires ou de travail social et d'éducation populaire (Agresti, 2018).

Il s'agira donc de *qualifier* les informateurs et leurs personnalités vis-à-vis de l'enquêteur, du chercheur, mais aussi vis-à-vis de leur communauté et de la mémoire collective (Halbwachs, 1968 ; Joutard, 1983), afin de combler une lacune dans ce domaine – trop souvent limité à une certaine verticalité de la relation linguiste/locuteur. Car en dehors de la caractérologie des psychologues et au-delà de comptes rendus sommaires de la part des enquêteurs en sciences sociales ou d'anthropologues, les aptitudes des « informateurs » et leur gamme caractérielle et attitudinale sont encore trop peu décrites. Il s'agira ici de travailler la réflexivité de manière bilatérale, dialectique : aussi bien en l'appliquant à la source ou l'émetteur (« l'informateur » ou « témoin ») qu'à la cible ou récepteur (l'enquêteur, le linguiste). On contextualisera ces caractérisations, en respectant la fluidité des attitudes, des *habitus* et des observations, sur un terrain abordé dans la durée : l'île de Noirmoutier (1982-1990).

1. État de l'art : quelques pistes vers des “profils types” de “passeurs” de langues et de cultures

Dans un article de référence sur la typologie des locuteurs de « langues en danger », Colette Grinevald (2003 : 64-66) propose la typologie suivante :

- A) locuteurs avec une *maîtrise fluide de la langue* (parlent « couramment ») : « native fluent speakers ».
- B) *Semi-locuteurs* (« semi-speakers »).
- C) Locuteurs en *déclin avancé* (« terminal speakers »).
- D) Locuteurs *réminiscents* (« rememberers »).

Certes, mon propos se fondera principalement sur la catégorie A – la plus « optimale » : celle des locuteurs dotés d'une pleine maîtrise de

la langue. Mais les trois autres catégories peuvent s'avérer précieuses à bien des égards dans la reconstruction de la mémoire collective, comme nous le suggèrerons plus loin, une fois que nous aurons présenté notre propre grille, dans tout projet collectif et co-participatif de LDS.

La typologie de C. Grinevald opère une saisie évaluative de la compétence linguistique, à partir de la performance observable (« parle couramment »), comme en évaluation de L2 en contexte didactique. Cette évaluation se décline de manière décroissante : *locuteur fluide* > *semi-locuteur* > *locuteur en déclin* > *réminiscent*. Cette ligne de déclin communautaire de la compétence linguistique – pente descendante d'une *compétence (de moins en moins) partagée* inclut les locuteurs les moins « performants » (« réminiscents ») : elle est donc intégrative et ouverte à l'indexicalité des faits de langue qu'on peut recueillir. Elle est corrélée implicitement à la grille « évaluative » de l'UNESCO¹, et elle représente un progrès considérable dans l'attitude du linguiste de terrain par rapport à ce qui fut la tradition « puriste » des premiers dialectologues de terrain, qui privilégiaient les locuteurs âgés, ruraux, sédentaires, etc.²

¹ La grille de l'UNESCO décline la vitalité des langues sur une échelle décroissante : au niveau 5, les langues de vitalité pérenne (*safe* : tous les locuteurs de la minorité parlent la langue) ; au niveau 4 les langues vulnérables (*unsafe* : presque tous les locuteurs de la communauté linguistique la parlent) ; au niveau 3, les langues en danger avéré (*definitely endangered* : seulement une majorité de locuteurs) ; au niveau 2 les langues gravement en danger (*severely endangered* : seulement une minorité dans la minorité) ; au niveau 1 les langues en attrition avancée (*critically endangered* : très peu parlent la langue) ; au niveau 0, les langues « éteintes » ou *extinct* : plus personne n'est locuteur.

² Il convient de ne pas non plus caricaturer cette période des débuts de la dialectologie, car il existe des exemples importants d'attitudes alternatives, à commencer par Edmond Edmont, enquêteur unique de l'*Atlas Linguistique de France* de Jules Gilliéron (1902-1910), qui avait recours à une vaste gamme d'interlocuteurs de diverses couches sociales, professions et divers âges, sans préjuger de ces critères « puristes ». On pense également à l'enquête de l'abbé Rousselot à Cellefrouin, dans le Croissant occidental, qui intégrait une vaste gamme d'informateurs, y compris ayant été géographiquement mobiles au cours de leur trajectoire de vie, à des fins de

Du côté des anthropologues, des contributions rassemblées par Gaetano Ciarcia (2011) dans un ouvrage collectif sur « *les passeurs de mémoire* » mettent en valeur les dimensions de l'engagement politique et institutionnel, du chamanisme et de sa 'commodification' (autrement dit, de ses formes de marchandisation), de l'érudition locale, du travail sur la dialectique de la mémoire et de l'oubli par la mise en spectacle des danses de possession, etc. Cette typologie est davantage centrée sur la *performance* et l'*action* sociale, politique et rituelle que celle des linguistes. Elle met l'accent sur le *régime pragmatique*, en termes de *performativité*, sur la diversité des formes de *médiation* (y compris la compétence et la performance diamésique) (relation et interaction écrit ↔ oral), sur la dimension institutionnelle, congrégative ou participative, collective, ainsi que sur l'intrication entre mémoire, sélection, oubli, représentation et mise en scène des savoirs traditionnels et de la mémoire collective. Une ethnolinguiste serbe, Otilia Hedesan (2005) propose quant à elle pour définir son réseau d'informateurs roumanophones à Trešnjevice dans le Banat serbe une série de "profils types" inspirés de Golopencia Sanda, qui oppose les *créateurs*, les *artistes interprètes* ou *exécutants*, les *témoins* et les *commentateurs*. Cette typologie revêt, à nos yeux, l'avantage de mettre l'accent sur la création, la subjectivité et le style narratif, en plus des dimensions de la compétence et de la performance, de l'action et de la mémoire que nous venons d'évoquer.

Nous tenons là dans ce bref survol des propositions antérieures l'essentiel des éléments qui vont nous permettre de présenter une typologie ancrée des locuteurs partenaires du linguiste dans son travail de documentation et de valorisation des langues dans la *praxis* de notre terrain poitevin. Ces catégories nous semblent heuristiques pour

comparaison avec le parler en usage dans sa famille à Cellefrouin. Mais cette ouverture exploratoire des débuts de la dialectologie romane, notamment, a ensuite été peu à peu abandonnée au profit du modèle « puriste » évoqué plus haut, au fur et à mesure que les dialectes gallo-romans entraient en sévère attrition sociolinguistique, notamment dans les générations d'atlas d'après la Deuxième Guerre mondiale.

caractériser la transmission de la langue et de la culture “minoritaires” dans le cadre d’une démarche comme celle de la LDS.

Nous contextualiserons ces *types* tout en tenant compte de la fluidité des attitudes, des *habitus*, afin de ne pas les essentialiser et de ne surtout pas les réduire à des monades, à partir d’observations réalisées dans l’île de Noirmoutier.

Dans ce terrain situé en domaine roman, la typologie des « passeurs de langue » se décline comme suit : *les utopistes, les chroniqueurs, les techniciens ou terminologues, les témoins latéraux et les blagueurs philosophes (en réalité, phénoménologues...)*. Seule l’oralité était vecteur d’échange, dans le cadre de ces enquêtes dialectologiques des années 1980-1990. Les traits dominants de cette typologie sont d’ordre *phénoménologique* (Husserl, 1913-1950), dans la mesure où ils sont orientés vers la nature des *flux de conscience* des *sujets parlants et pensants*, tant du point de vue mémoriel – mnésique –, que du point de vue de leur *subjectivité* et de l’*intersubjectivité* de la vision exprimée et transmise. Ces flux de conscience étaient *incarnés* dans un *vécu* à cheval entre *prémodernité* (économie de subsistance, sous-monétisée, avant la Première Guerre mondiale et durant l’Occupation), la *modernité* (l’après-guerre, marquée par une forte mobilité géographique et sociale du groupe A de Grinevald et de multiples réformes, foncières et économiques) et la *postmodernité* (depuis les années 1990 : mondialisation, attrition des groupes A et B, prépondérance des groupes C et D) – cf. Neustupný (2008) au sujet de cette périodisation des formes de *modernité*.

2. « *Passeurs* » *poitevins* : Noirmoutier

Notre approche du terrain à Noirmoutier lors des enquêtes pour la préparation de notre thèse de doctorat (Léonard, 1991) était inspirée de la méthode scandinave, notamment finlandaise, qui consistait à documenter la langue non pas dans une finalité atlantographique (constituer des atlas linguistiques et ethnographiques, selon la tradition initiée par Jules Gilliéron, puis poursuivie par Albert Dauzat

avec le *Nouvel Atlas Linguistique de France*), mais par le discours oral – ce qui finit par être l’une des méthodes de substitution aux atlas linguistiques en France, une fois la collecte et la publication des atlas en question réalisées, sous la catégorie d’*ethnotextes* (cf. Bouvier et Ravier, 1976). Notre ouvrage de référence était alors l’opuscule de l’un des enquêteurs pour le compte des Archives Sonores de la Langue Finnoise : Jaakko Yli-Paavola (1970) – v. Joutard (1983 : 91-93) pour une contextualisation de cette tradition scandinave interdisciplinaire d’approche de l’oralité. Mais surtout, c’est notre écoute assidue de centaines d’heures d’enregistrement de dialectes finnois à laquelle nous avons eu la chance de pouvoir nous adonner dans cette institution, durant nos années de formation en Finlande, qui nous avait incité à documenter les vernaculaires de cette façon. Pour ce faire, il faut acquérir une maîtrise crédible de ces vernaculaires (donc, une compétence active), afin de réaliser l’ensemble des enquêtes dialectologiques dans la langue et uniquement dans la langue, auprès des locuteurs de tous âges – principalement de « type A » selon la catégorisation de Grinevald³. Nous sommes passé nous-même du type D au type A (sans pour autant cocher la case du type C) pour parvenir à cette compétence, et nous immerger ainsi dans la langue à recueillir. Notre canevas d’enquêtes semi-directives était ethnographique et centré sur l’histoire orale et la mémoire collective (v. Léonard et Lautrou, 1984, pour les grandes lignes de l’analyse des facteurs sociohistoriques ayant déterminé la diversité dialectale dans l’île de Noirmoutier). Plus de 250 heures d’enregistrements de conversations dans les variétés vernaculaires poitevines ont été enregistrées, décrites sous forme de fiches d’enquêtes et de fiches de contenus, déposées à la Phonothèque nationale. Tout au long de cette investigation dans chaque hameau, bourg et village de l’île mais aussi dans de nombreuses localités du proche continent, en domaine maraîchin, à l’île d’Yeu ainsi qu’à l’île de Ré (v. Léonard, 2024), les contenus de

³ Voir Léonard et Fulcrand (2023) pour une description phonologique et un aperçu sociophonétique et microdialectologique du sous-dialecte maraîchin dans sa variété insulaire noirmoutrine.

cette mémoire collective nous ont été transmis en langue vernaculaire (le poitevin-saintongeais nord-occidental) par toute une gamme de locuteurs que nous proposons de décrire selon la typologie évoquée plus haut, que nous allons maintenant détailler.

2.1. *Les utopistes*

L'*utopiste* décrit le passé en fonction d'un modèle de société idéale implicite, qui ne se laisse cependant pas réduire à un « âge d'or » du passé, de manière essentialiste. Il a une vision cohérente de la société locale et de son histoire. Une vision à la fois préconstruite (avant et indépendamment de l'enquête) et personnelle, en partie *ad hoc* et induite par l'interaction avec le linguiste son interlocuteur, nourrie d'une éthique d'ambition universelle. Il décrit le passé comme une forme d'Arcadie, certes, mais non sans esprit critique, en pointant les contradictions socioéconomiques et politiques, tout en tentant d'éviter de se hasarder dans des considérations polémiques. Il revient systématiquement sur la table des valeurs éthiques (*régime axiologique*) qui ordonnaient les événements et les habitudes du passé, en les confrontant aux faits du présent. Tout souvenir est matière à une introspection morale, et il y cherche des tendances historiques, ainsi qu'une connaissance de l'Homme, à portée universelle. En termes phénoménologiques, l'*intentionnalité de sa conscience* est centrée sur la valeur axiologique du passé pour non seulement décrire, mais aussi comprendre le présent aussi bien que l'avenir tel qu'il se profile à partir de séries d'indices. L'*utopiste* se caractérise par son esprit de synthèse, sa vision panoptique de la *temporalité*, son *intersubjectivité* (par une relation dialogique avec l'enquêteur), en continuité et en évolution par rapport au présent. Il aime la comparaison, le contraste entre passé et présent, mais aussi la confrontation de modèles à travers les choses vues dans sa communauté d'origine tout autant que dans le reste du monde, soucieux de tout ce qui pourrait contribuer à façonner un monde meilleur. Il est généralement optimiste, mais son expérience et son impératif de réalisme pragmatique, qui participent de son éthos, peuvent déboucher sur une sorte de pessimisme existentiel. Les marins

de commerce et marins au long cours, de par la mobilité induite par leur profession, pouvaient relever (ou non) de ce type de « passeurs » de savoirs et de langue. Un marin âgé de 50 ans lorsque nous fîmes sa connaissance, affilié à l'Épine par sa mère, mais originaire de La Guérinière, J.M., fut pour nous le parangon de ce type de « *grand locuteur* » de son vernaculaire. Sa compétence linguistique, hautement virtuose en termes de dialectalité, intégrait des éléments novateurs : argot maritime, réfections dialectales d'emprunts au français dans le lexique abstrait, pluralité de registres, etc.

2.2. *Les chroniqueurs*

Le chroniqueur se distingue par sa capacité d'établir des chronologies, de mettre en relation des détails de la vie matérielle qui resteraient isolés ou disparates sans l'acuité de son esprit à la fois analytique et synthétique. Sa mémoire des relations et des conflits familiaux, des crises et des tensions communautaires, des enjeux et des jeux de l'échange intracommunautaire est d'une netteté remarquable, surtout s'il combine le profil de l'utopiste et du chroniqueur. Ainsi, G.B., un ancien protagoniste du remembrement au nord de l'île, en 1969, sut à la fois établir une chronologie des événements et expliquer les enjeux de cette réforme majeure du système agraire local, lors d'enquêtes phonologiques réalisées en 2010 – cette chronique orale émergea donc par sérendipité dans le cadre d'une collecte qui se voulait linguistique plutôt que mémorielle. Une femme de 93 ans de Noirmoutier-en-l'Île, E.G., fut pour nous une chroniqueuse virtuose, lors de nos enquêtes sur la variété très « en danger » du « vilandoés » (parler de ce principal centre urbain de l'île, francisé de longue date, en raison de sa stratification sociale très verticalisée avant 1940). Chez le chroniqueur, les *flux de conscience* sont balisés de manière très fine sur des jalons ou moments-repères liés à des événements familiaux, locaux, régionaux, nationaux, mondiaux, articulés entre les trois phases de modernité – on retrouve là les cercles concentriques de relation d'Ego au monde, en termes de *spatialisation anthropolinguistique*, modélisés par G. Agresti pour la LDS (2018 : 58-75). La virtuosité narrative est

littéralement ancrée dans ce balisage, dans une expérience incarnée du changement socioculturel.

2.3. *Les techniciens ou terminologues*

Le *technicien* ou *terminologue* est un encyclopédiste, capable de rendre compte avec une grande précision des catégorisations du monde dans le lexique technique (technolecte). Sa connaissance approfondie et empirique des référents et de la fonctionnalité des *realia* en fait un véritable terminologue. Sa mémoire des choses et des faits, illustrée avec une grande précision par des entrées lexicales dans un vaste dictionnaire mental, débouche souvent sur un riche monde de digressions par des anecdotes et des illustrations tirées de l'expérience vécue, ce qui associe en lui la précision terminologique et les caractéristiques du chroniqueur. L'art de la transmission est aussi lié à l'art de la digression. G. L., du Vieil, fut pour nous un excellent terminologue qui s'ignorait en tant que tel, par sa curiosité et son esprit précis, associé à une expérience polyvalente du milieu local et de ses différents métiers. A.B., à L'Herbaudière, marin-pêcheur qui venait tout juste de prendre sa retraite quand nous commençâmes les enquêtes avec lui, et qui trouva dans cette activité une forme de résilience face à son nouveau statut, fut un terminologue hors pair, d'une précision telle que nous pûmes réaliser avec lui l'enquête de l'atlas linguistique des côtes. Ce type de locuteur est doté d'une vision d'ensemble de son métier, mais aussi des processus écologiques, ainsi que du fonctionnement des institutions relatives à l'exercice de son métier. Ce réalisme et cette conscience technosociale d'A.B. prenaient parfois une dimension kafkaïenne, quand il décrivait le fonctionnement et les contradictions d'une coopérative, par exemple (v. Léonard, 2018).

2.4. *Les blagueurs philosophes*

Le « blagueur philosophe » se distingue par sa *distanciation* envers l'entreprise investigatrice du chercheur, du collecteur, du journaliste ou du curieux, qu'il met constamment à l'épreuve à la fois pour

maintenir une distance, créer une complicité et pousser ce dernier dans ses *retranchements*. Les blagueurs philosophes sont souvent connus et réputés dans la communauté pour leur humour, leur sens de la répartie, teintée d'héroïsme. Ils pratiquent l'art de la *transgression* et de l'*ironie*, ils mènent en bateau l'enquêteur dès que sa crédulité s'y prête. Comme le célèbre réalisateur Federico Fellini, qui aimait à se présenter comme un illusionniste, « un grand menteur », ce sont eux aussi « des grands menteurs » et ils se revendiquent comme tels, ou sont célèbres par leur talent pour raconter des « contes de mensonge » ou « menteries ». Derrière la surface de ces attitudes de distanciation et de scepticisme se cache une *conscience* aigüe des *contradictions* de l'*intentionnalité* des intervenants extérieurs du monde des médias ou de la recherche, et du caractère dérisoire de la muséographie et de la folklorisation, et plus encore, du culte de la personnalité que peuvent leur vouer les visiteurs curieux ou savants, dans des sociétés qui se veulent ou se représentent comme paritaires – bien qu'elles soient parcourues de lignes de divisions et de contradictions, dont les blagueurs philosophes ne sont pas dupes, ce qui les rapproche d'ailleurs à la fois des utopistes et des chroniqueurs.

2.5. Les témoins latéraux

Ce sont des personnalités plus timides que les précédents types. Témoigner les embarrasse, car leur esprit paritaire ou leur modestie les dissuade de se mettre en avant. Ils sont persuadés de ne pas être des témoins de premier plan. Mais leur mémoire est tout aussi précieuse, et leur témoignage se veut le plus neutre et le plus objectif possible. Généralement peu loquace, le témoin latéral n'a rien de l'utopiste, mais peut se révéler potentiellement un excellent chroniqueur ou un bon terminologue. C.F., de la Guérinière, marin de commerce, nous a raconté en 1983 un récit de naufrage d'une grande précision, révélant un talent caché de chroniqueur. Ni lui, ni E.G., mentionnée plus haut n'étaient publiquement connus ni identifiés par qui que ce soit en tant que « passeurs de mémoire », hors de l'enquête dialectologique, lors des terrains évoqués, entre 1983 et 2010. Une monographie colossale, de parution récente, somme de 40 ans

d'enquêtes ethnographiques réalisées par Eva et Michel Pénisson (2021), rend bien compte de ce qu'une telle diversité de talents vernaculaires peut transmettre pour la postérité. De tels jalons dans la transmission de langues et de cultures vernaculaires, qui transcendent toute forme de folklorisme et de condescendance académique, sont d'autant plus originaux et puissants qu'ils sont faits de la trame de ces talents narratifs et de compétences mémorielles aussi étendues que profondes, dans une société donnée.

Conclusion

Ces dernières décennies, une prise de conscience des risques qu'impliquent l'immanence et l'essentialisme dans des approches « engagées » en sociolinguistique s'est fait jour : si le linguiste s'implique auprès des populations dont les langues sont en recul sous la pression de la modernité, ne prend-il pas le risque d'y perdre son objectivité, voire, pire, de se laisser subjugué par le miroir aux alouettes de la revendication identitaire ? C'est à ce salutaire recul que nous invite un essai tel qu'*Une langue sans qualité*, de Cécile Canut (2008), qui plaide en faveur d'une distanciation vis-à-vis des appels à s'engager en faveur de l'unicité et du formatage (codification et standardisation des langues vernaculaires/minoritaire), en renouant avec, dans ce qui est au cœur de la tâche du linguiste, « l'infini du langage » et des langues. Selon nous, cela revient à une salutaire *époché*, en termes phénoménologiques (suspension du jugement), qui n'exclut nullement une autre forme de transcendance – en l'occurrence, en opérant un mouvement dialectique inverse, consistant à requalifier les langues et leurs usagers, notamment en requalifiant leurs *compétences* (leurs savoirs et savoir-faire) et leurs *performances* – leurs usages et pratiques langagières. Plutôt qu'une vision verticalisée et condescendante, ne voyant dans les langues « en danger » ou « minoritaires », que des instruments de communication à décrire, documenter, valoriser sous forme de *commodification* ou de *marchandisation* – comme si c'était là leur « seule chance de survie », ou « tout ce qu'il en reste, pour ne pas que ça se perde ». À travers ce

survol des dynamiques langagières rencontrées lors de nos années de terrain dialectologique en domaine d'oïl – l'un des domaines où les variétés vernaculaires ont été le plus longtemps et le plus intensément stigmatisées, folklorisées et dépréciées – nous proposons un point de vue différent, mettant en avant la qualité de la langue, palpable dans la virtuosité narrative et discursive des locuteurs.

Nous adhérons à la notion d'*infini du langage* de C. Canut, tout en appelant à réfléchir autant sur la langue *sans* qu'*avec* qualité. Notre approche de la virtuosité non seulement dans la forme (lexicale, grammaticale, stylistique), mais également dans la transmission de contenus *vécus*, *incarnés* et *reliés* au monde, à valeur universelle, bien au-delà de tout essentialisme identitaire, de nos locuteurs poitevinophones, va dans ce sens, qui est également celui de la LDS, visant à intégrer linguistique descriptive et sociolinguistique, *désancillariser* la linguistique dans les sciences du langage – tendance qui la réduit à un simple instrument de réification de la langue ou de fétichisation de performances retranscrites et glosées de manière érudite, à la seule fin d'archivage et de patrimonialisation –, valoriser le caractère socialement bénéfique et transformateur de la langue, contrarier et si possible renverser les processus d'attrition de la diversité linguistique (Agresti, 2018 : 41-57).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agresti Giovanni. 2018. *Diversità linguistica e sviluppo sociale*, Milano, Franco Angeli.
- Bouvier Jean-Claude, Ravier Xavier. 1976. « Projet de recherche interdisciplinaire sur les ethnotextes du Sud de la France », *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, n° 1-2/1976, p. 207-212.
- Canut Cécile. 2008. *Une langue sans qualité*, Limoges, Lambert-Lucas.

- Ciarcia Gaetano (dir.). 2011. *Ethnologies et passeurs de mémoires*, Paris-Montpellier, Karthala-Maison des sciences de l'homme de Montpellier.
- Grinevald, Colette. 2003. « Speakers and Documentation of Endangered Languages », In Peter K. Austin (ed.), *Language Documentation and Description*, vol. 1, Londres, SOAS, p. 53-72.
- Halbwachs, Maurice. 1968. *La mémoire collective*, Paris, PUF.
- Hedešan Otililija. 2005. « Jedan teren – Trešnjevica u dolini Morave », *Banjaši na Balkanu, identitet etničke zajednice*, Biljana Sikimić (éd.), Institut des études balkaniques, p. 13-106.
- Husserl, Edmund. [1913c]-1950. *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. Paul Ricoeur, Paris, Gallimard.
- Joutard Philippe. 1983. *Ces voix qui nous viennent du passé*, Paris, Hachette.
- Léonard Jean Léo. 1984. « L'enquête de l'Atlas linguistique des côtes à l'Herbaudière », *La Lettre aux Amis* [de l'Île de Noirmoutier], n° 55/56 - *Spécial cinquantenaire – 1934-1984*.
- Léonard Jean Léo, Lautrou Marc. 1984. « Hypothèses pour l'étude de la variation dialectale à Noirmoutiers (Vendée) », *Langage et société*, n° 30, p. 61-92.
- Léonard Jean Léo. 1991. *Variation dialectale et microcosme anthropologique : l'île de Noirmoutier*, Thèse NR, manuscrit, Université de Provence.
- Léonard, Jean Léo. 2018. “Anchoring Evidential, Epistemic and Beyond in Discourse : *alào*, *vantae* and *vae* in Noirmoutier island (Poitevin-Saintongeais)”, in Zlatka Guentcheva (éd.), *Epistemic Modalities and Evidentiality in Cross-Linguistic Perspective*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 131-152.
- Léonard Jean Léo. 2024. « Approche contrastive de trois îles poitevinophones du Ponant : Noirmoutier, Ré et Yeu », in Djordjevic Léonard Ksenija, Scetti Fabio & Léonard Jean Léo (éds.), *Sociolinguistique insulaire : avantages et désavantages d'être une île*, Paris, Observatoire Européen du plurilinguisme, p. 227-249.
- Léonard Jean Léo et Julien Fulcrand. 2023. « Retour sur la phonologie du maraichin », In d'Huy Julien et al. (éds.), *Le gai savoir : Mélanges en hommage à Jean-Loïc Le Quellec*, Archaeopress.

- Neustupný, J. V. 2008. “Sociolinguistic Aspects of Social Modernization”, In *Sociolinguistic Aspects of Social Modernization*, Berlin/NY, De Gruyter Mouton, p. 2209-2223.
- Pénisson Eva et Pénisson Michel. 2021. *Noirmoutier. Mémoires d’une île : 40 ans de quêtes ethnographiques (1979-2019)*, La Crèche, La Geste.
- Yli-Paavola Jaakko. 1970. *Vuosikymmenen kielenauhoitusta. Suomen Kielen Nauhoitearkiston toimintaa v. 1959-1968* [Une décennie d’enregistrements linguistiques : rapport d’activité des Archives de la Langue Finnoise (1959-1968)], Helsinki, Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.

OEP

Observatoire Européen du Plurilinguisme

<http://www.observatoireplurilinguisme.eu/>

email : contact@observatoireplurilinguisme.eu

Dépôt légal : janvier 2025

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN : 978-2-492327-41-4 version papier

978-2-492327-42-1 version numérique

Achévé d'imprimer en France